



Journal Homepage: - www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI: 10.21474/IJAR01/16262

DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/16262>



RESEARCH ARTICLE

LES MAROCAINS TALENTUEUX DE L'OCCIDENT, DYNAMISME ENTREPRENEURIALE ET CROISSANCE NUMERIQUE : QUEL IMPACT POUR LE MAROC ?

Brahim Karim

Chercheur au Département Génie Electrique, Ecole Mohammedia d'Ingénieurs Université Mohamed V Rabat, Morocco.

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 15 December 2022

Final Accepted: 19 January 2023

Published: February 2023

Key words:-

Entrepreneurship, Talented Engineer, Internet, Morocco

Abstract

Prosperous countries are those that have succeeded in putting in place incentives favorable to the emergence of productive entrepreneurship, which encourages the creation of value, knowledge and innovation. Conversely, less developed countries have an incentive structure that encourages unproductive and destructive entrepreneurship (rent seeking, corruption, low productivity). Recent academic research has provided empirical evidence that confirms the determining influence of the quality of institutions on the nature of entrepreneurial dynamics (Acemoglu, Johnson and Robinson 2004). Our study will focus on the impact of talented Moroccans and entrepreneurship on the knowledge economy in Morocco.

Copy Right, IJAR, 2023.. All rights reserved.

Introduction:-

L'allocation adéquate des talents est essentielle pour le développement d'un pays. Dans un article datant de 1990 et demeuré célèbre, l'économiste William Baumol a défendu l'idée que toutes les sociétés humaines disposent d'entrepreneurs, qui sont des personnes curieuses, dynamiques et souhaitant réussir (Baumol 1990). La différence fondamentale entre les pays avancés et les pays en voie de développement réside dans la nature de cet entrepreneuriat. Il distingue ainsi trois formes d'entrepreneuriat : l'entrepreneuriat productif, l'entrepreneuriat improductif et l'entrepreneuriat destructif. En effet, une justice indépendante, un modèle démocratique, une économie ouverte et des marchés concurrentiels seraient autant d'institutions canalisant les comportements vers l'entrepreneuriat productif. À l'inverse, les pays moins développés disposent d'une structure d'incitations qui encouragent l'entrepreneuriat improductif et destructif (recherche de rente, corruption, faible productivité). La recherche académique récente a apporté des preuves empiriques qui confirment l'influence déterminante de la qualité des institutions sur la nature de la dynamique entrepreneuriale (Acemoglu, Johnson et Robinson 2004). Ceux-ci disposent en effet de moyens pour prospérer sans être confrontés à la pression de la concurrence ou à l'exigence d'innovation et de performance. De nombreux opérateurs sont protégés de la concurrence grâce à des rentes comme dans le foncier, ou à l'existence de véritables barrières à l'entrée qui sont dissuasives, telles que les autorisations administratives, les licences et les agréments. L'exécution des marchés publics constitue également une source importante de distorsion potentielle de la concurrence entre les acteurs (Lipson, Benouniche, Keita et Faridi 2014).

II-comparaison de la qualité Entrepreneurs au Maroc avec ceux de la Turquie

De nombreux entrepreneurs au Maroc se positionnent dans des secteurs qui affichent une faible création de valeur et d'innovation dans un contexte de rentes importantes. Pourquoi le nombre d'entreprises exportatrices s'élève-t-il à seulement 5 300 et stagne-t-il depuis le début des années 2000? À titre de comparaison, la Turquie compte

Corresponding Author:- Brahim Karim

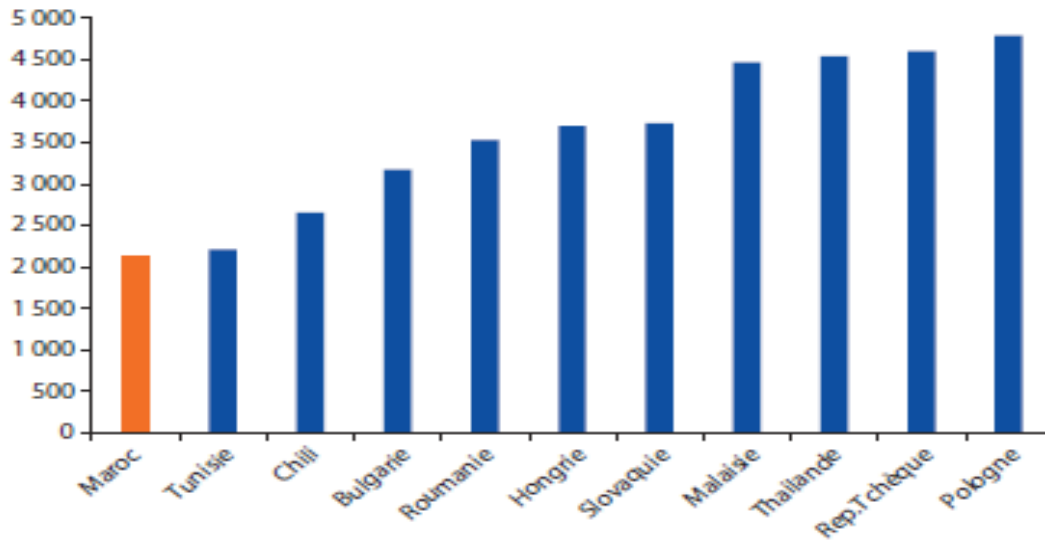
Address:- Chercheur au Département Génie Electrique, Ecole Mohammedia d'Ingénieurs Université Mohamed V Rabat, Morocco.

aujourd'hui 58 000 entreprises exportatrices (contre 30 200 en 2002), soit 4,7 fois plus qu'au Maroc, en prenant en compte l'écart de population. Si le Maroc avait le même dynamisme entrepreneurial que la Turquie, il abriterait quelque 25 000 entreprises exportatrices. Pourquoi si peu d'entreprises parviennent-elles à franchir le seuil de 20 salariés ? Pourquoi la diversification du tissu productif est-elle aussi lente alors que le Maroc attire de nombreux IDE porteurs de nouveaux savoir-faire et de technologies ?

Il existe une réponse commune à ces trois questions : l'entrepreneuriat productif est insuffisant. Selon une enquête récente sur la dynamique d'entreprendre au Maroc, avec un taux d'activité entrepreneuriale de 4,4 %, la proportion des entrepreneurs est largement inférieure à la moyenne de 14,6 % des économies similaires (GEM 2015). Les nouveaux flux annuels de création d'entreprises ne permettent pas de combler l'écart creusé dans le temps. De plus, en termes de composition, le négoce et autres formes de commerce de détail représentent de loin la plus grande part (près de 60 %) des entreprises naissantes, loin devant l'industrie ou les services à forte valeur ajoutée. Bien que les autorités aient réalisé des efforts significatifs pour favoriser l'entrepreneuriat, à travers la réforme de l'environnement des affaires et la mise en place de programmes de financement dédiés aux PME, la réaction des entrepreneurs n'a pas été pour l'heure à la hauteur des attentes

II-1 manque de dynamisme entrepreneurial au Maroc

Le manque de dynamisme entrepreneurial se traduit par une capacité limitée à offrir de nouveaux produits, notamment à l'exportation. Sur une nomenclature de 6 000 produits, le Maroc a exporté 2 133 produits en 2012 (en appliquant un filtre de 100 000 dollars pour éliminer les transactions insignifiantes), contre 3 500 pour la Roumanie et 4 465 pour la Malaisie. Depuis une décennie, l'économie marocaine étoffe son portefeuille d'activités et découvre en moyenne 50 nouveaux produits par an. Ce rythme de diversification est néanmoins relativement lent et s'il ne s'accélère pas dans les années à venir, le Maroc ne pourra rejoindre le niveau de diversification actuel de la Roumanie qu'à l'horizon 2040. Les entreprises marocaines se lancent donc rarement à la conquête des marchés internationaux et, en conséquence, elles ne sont pas sous la pression constante de se développer. Les données de l'emploi indiquent en effet que seuls 10 % des actifs travaillent dans des entreprises de plus de 20 personnes (17 % en milieu urbain). Le nombre de produits exportés par le Maroc reste faible comparé aux pays comme la Malaisie et la Roumanie. nombre de produits exportés, 2012 (pour des montants supérieurs à 100 000 dollars)



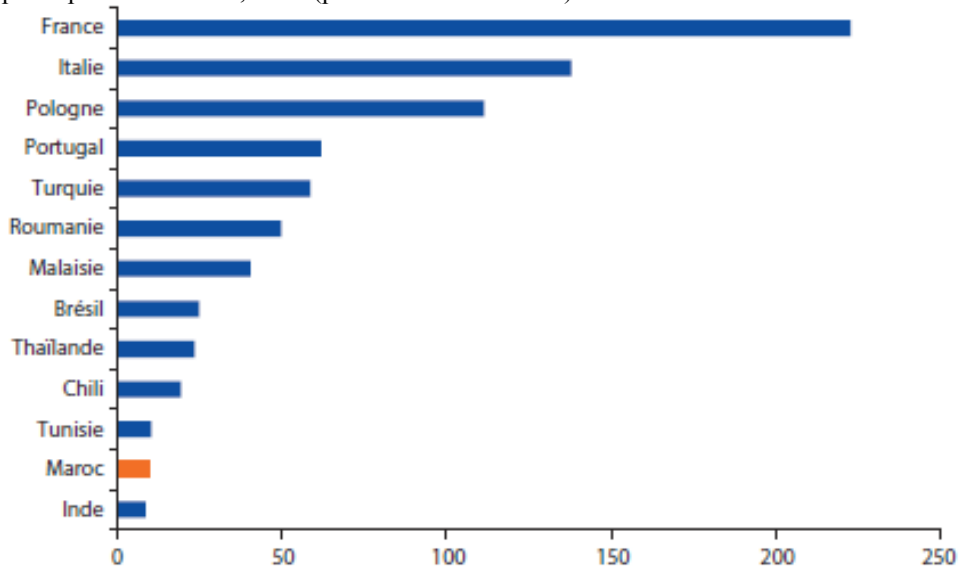
Source : Comtrade.

II-2-comparaison de l'innovation des entreprises Marocaines selon Brevets déposés par les résidents Marocains avec des pays émergents

Les données de l'emploi indiquent en effet que seuls 10 % des actifs travaillent dans des entreprises de plus de 20 personnes (17 % en milieu urbain). Cette faible proportion révèle que malgré des politiques publiques de soutien et d'accompagnement des PME, notamment à travers les initiatives de Maroc PME

(Moussanadaet Imtiaz), le tissu productif marocain comporte un nombre limité de PME structurées capables de grandir et d'augmenter leurs effectifs. À titre de Comparaison, dans les pays de l'OCDE, 70 % des actifs sont employés dans des Entreprises de plus de 20 personnes. Peu structurées, de taille modeste et faiblement internationalisées, les entreprises marocaines s'avèrent également peu innovantes. En 2014, seulement 300 brevets résidents ont été déposés au Maroc, soit moins de 10 brevets par million d'habitants, dont à peine 50 déposés par des entreprises. À titre de comparaison, le Brésil a déposé 24 brevets par million d'habitants, la Turquie 65, la Pologne 124 et la Chine 400. Autre caractéristique spécifique, à la différence de certains autres pays émergents, les nouveaux entrepreneurs marocains se positionnent davantage sur des marchés où de nombreuses entreprises offrent déjà des produits ou des services similaires. De ce fait, l'entrepreneuriat ne contribue pas de façon substantielle à l'innovation (GEM 2016). Pour autant, comme discuté précédemment, le Maroc ne compte pas moins de désir de créer que d'autres pays. L'économie « créative » joue d'ores et déjà un rôle plus important que par le passé en termes de croissance, d'emplois, d'inclusion territoriale et d'échanges de biens et services. Les établissements industriels marocains opérant dans les activités ayant trait à l'économie créative et culturelle emploient un effectif permanent de l'ordre de 40 000 personnes, soit 7 % de l'emploi permanent total des industries de transformation (ministère de l'Économie et des Finances 2016).

Brevets déposés par les résidents, 2013 (par million d'habitants)



Source : WIPO.

Le Maroc à l'horizon 2040 - <http://dx.doi.org/10.1596/978-1-4648-1078-7>

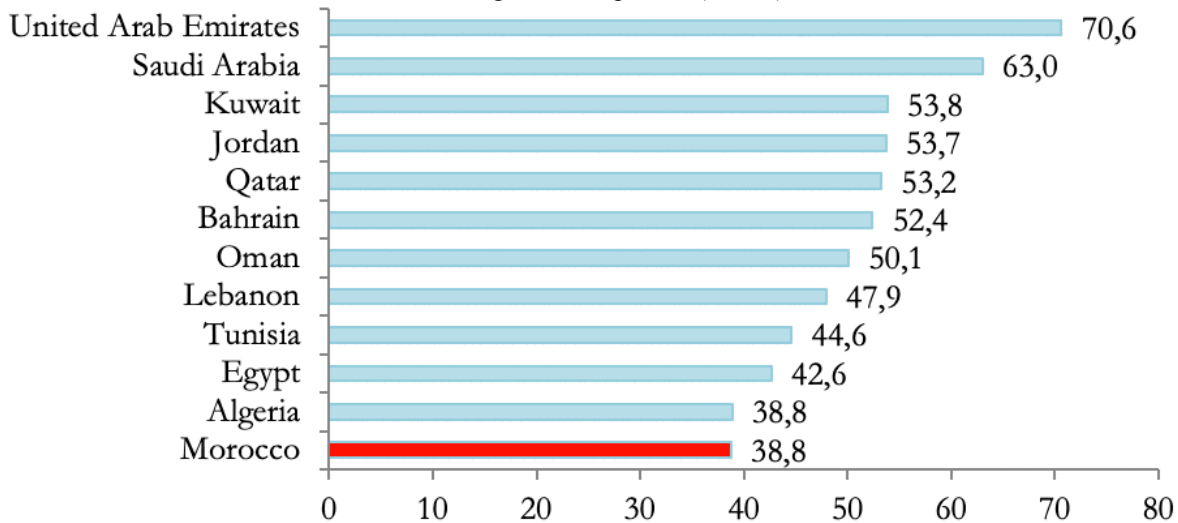
III-Impact des talentueux Marocains sur l'économie du savoir comparé à ceux de la Turquie

Les Marocains les plus talentueux de leur génération ne contribuent pas autant qu'ils pourraient à l'essor de leur pays. Bien que leurs populations soit relativement d'un niveau d'éducation plus bas que le niveau moyen des autres pays émergents, le Maroc dispose d'une frange de population très qualifiée et Le manque de dynamisme entrepreneurial se traduit par une capacité limitée à offrir de nouveaux produits, notamment à l'exportation. Sur une nomenclature de 6 000 produits, le Maroc a exporté 2 133 produits en 2012 (en appliquant un filtre de 100 000 dollars pour éliminer les transactions insignifiantes), contre 3 500 pour la Roumanie et 4 465 pour la Malaisie. Depuis une décennie, l'économie marocaine étoffe son portefeuille d'activités et découvre en moyenne 50 nouveaux produits par an. Ce rythme de diversification est néanmoins relativement lent et s'il ne s'accélère pas dans les années à venir, le Maroc doit orienter davantage les talents vers l'entrepreneuriat et les emplois les plus productifs pour lesquels ils disposent d'un avantage comparatif.

Pour cela, il est indispensable de corriger les distorsions existantes favorisant l'économie rentière et de mettre en place des incitations plus favorables à l'économie créative et à l'innovation (Rapport banque mondiale sur le capital immatériel 2040).

III-1 Leadership du Maroc par rapport aux pays arabe dans le pilier technologie

Selon un rapport du Network Readiness Index (NRI), Au niveau du sous pilier « Technologie », le Maroc possède un bon score au niveau de l'indicateur relatif aux services publics en ligne (50,91) et un bon classement en termes de dépenses en R&D du Gouvernement et de l'enseignement supérieur (39ème).

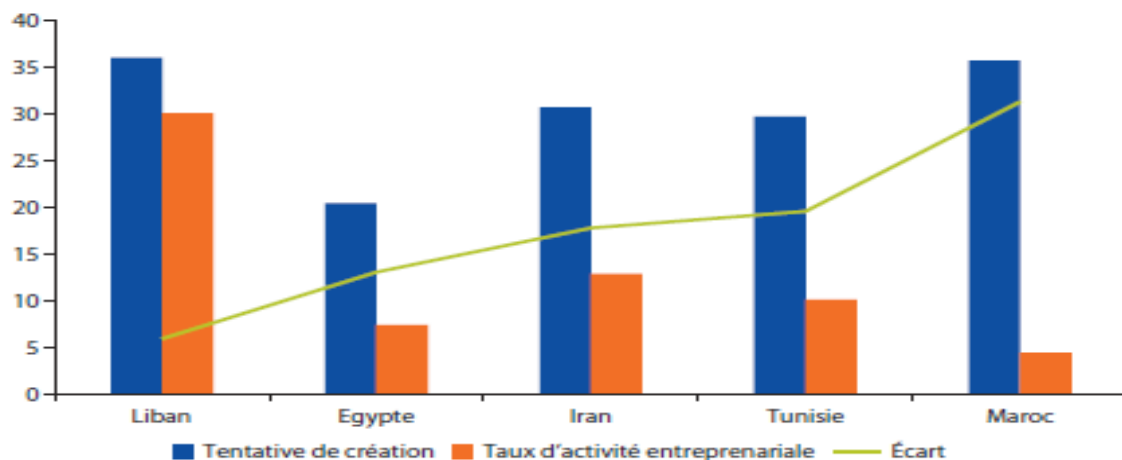


Source: Elaboration de la DEPF sur la base des données du networkreadiness index 2020

III-2-Utilisation sous optimale des Talents Marocains

L'utilisation sous-optimale des talents marocains conduit à un dynamisme entrepreneurial insuffisant. Les principaux acteurs de la montée en gamme d'une économie sont les entrepreneurs car ce sont eux qui identifient les opportunités, prennent des risques et introduisent de nouvelles activités productives. Les économistes Ricardo Hausman et Dani Rodrik considèrent que ce processus « d'auto-découverte » est le moteur du développement économique. Or, l'ensemble des indicateurs disponibles suggère que cette dynamique entrepreneuriale est faible au Maroc. Non pas au niveau du désir de créer sa propre entreprise (qui n'est pas nécessairement plus faible au Maroc qu'ailleurs), mais au niveau de la concrétisation du projet sur le terrain (GEM 2015). Chez l'entrepreneur marocain, le fossé entre l'intention et la concrétisation serait bien plus élevé que dans d'autres pays émergents. Au-delà de l'environnement des affaires et de l'état d'esprit entrepreneurial, le manque d'instruments de gestion des risques, y compris ceux liés aux questions fiduciaires et de responsabilités personnelles, auraient également un effet dissuasif sur la création d'entreprise.

Écart entre tentative et création d'entreprises dans la région Moyen-Orient et Afrique du nord (En %)



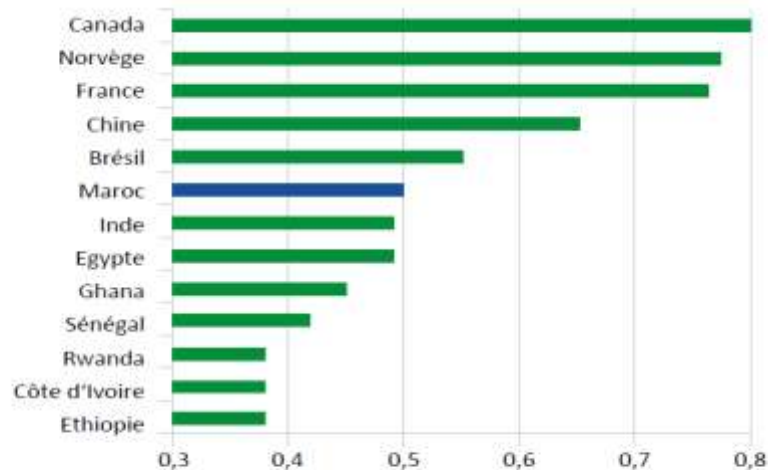
Source : GEM, 2015.

III-3-Capital immatériel, développement humain et croissance économique du Maroc

Le capital immatériel est une richesse qui constitue un nouveau paramètre qui a son impact effectif sur la vie économique. D'après les chiffres de la Banque mondiale, le Maroc est doté d'un fort capital immatériel représentant près de 75% de sa richesse globale. Le développement humain vise à ne pas remettre en cause les autres conceptions du développement à caractère économique ou socioculturel. Il postule que le bien être humain est essentiellement la seule finalité principale de toute politique de développement.

A cet effet, le développement humain comporte une dimension de durabilité. Il a pour objet de créer un environnement au sein duquel chaque être humain pourra accroître ses capacités et élargir ses choix. Il vise en effet non seulement à élargir les capacités et les opportunités, mais aussi à maintenir un équilibre approprié entre ces performances. Néanmoins, ce développement n'engendre pas seulement la croissance, il distribue également et de façon équitable ses bénéfices.

Le cas le plus parlant au Maroc est l'essor de l'aéronautique qui ne peut se faire sans formation. Ce domaine est en plein développement et qui profite d'un phénomène d'externalisation à l'échelle mondiale. Ainsi l'accent a été mis sur la formation afin de développer une main d'œuvre qualifiée et compétitive, en ce sens l'OFPPT a été impliqué dans la préparation de ces formations. Par ailleurs, la mise en œuvre de l'initiative nationale pour le développement humain (INDH), marque également une importante mutation dans le domaine de la promotion du secteur socio-économique et le développement des compétences. A cet égard, le concept de développement humain vise également à concilier la justice et l'équité sociales avec un impératif clair d'efficacité et de croissance économique. C'est pourquoi toute discrimination liée au genre, ou à des critères socioéconomiques, ethniques et culturels est fondamentalement contreproductive au regard du développement humain. Cela menace la cohésion sociale et l'efficacité économique. Il convient par conséquent de prêter une attention particulière à la politique économique et sociale appropriée à long terme en entreprenant une démarche stratégique qui prenne en compte le développement humain et assure un meilleur financement de ce dernier. Il s'agit d'impulser la croissance économique, l'emploi et promouvoir le développement afin de relever les défis liés à la mondialisation qui requiert une main d'œuvre qualifiée. Lorsque la vulnérabilité est envisagée sous l'angle du développement humain, l'attention est mise sur le risque de dégradation des circonstances et réalisations individuelles et nationales. Il s'agit de concevoir des politiques et de proposer des mesures de préparation contre les menaces pour rendre par la suite le progrès du développement humain plus solide (PNUD, 2014).



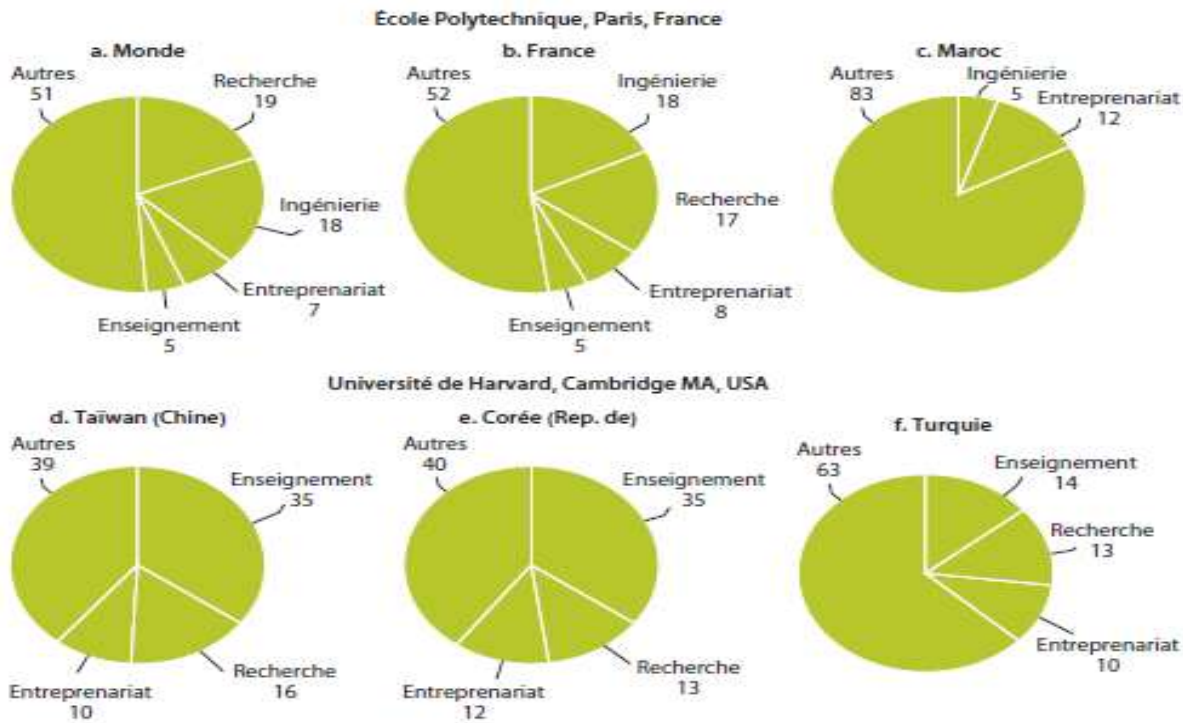
Source: Banque Mondiale, 2020

Indice du capital humain du Maroc, comparé à une sélection de pays, 2020

III-4- fonctions exercé par les lauréats Talenteux marocains de l'Occident au retour à leurs pays selon étude statistiques de LinkedIn en ligne

Le pays dispose d'un atout majeur : une élite qui est attachée à son pays d'origine et tend à y retourner après une formation et un début de carrière professionnelle à l'étranger. La grille de lecture de William Baumol invite à poser la question de savoir si le Maroc tire pleinement profit de ses meilleurs talents en les orientant vers l'entrepreneuriat

productif. Pour répondre à cette question, le répertoire professionnel en ligne LinkedIn offre un accès aux possibilités du Big Data. La question a été soulevée de savoir ce que devenaient les jeunes diplômés des grandes universités internationales issus de pays émergents lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine. Il ressort de cette analyse que, dans la plupart des pays émergents, (Turquie, Malaisie, Brésil, etc.) les meilleurs de leur génération, une fois de retour au pays, exercent leur profession majoritairement dans le secteur de l'éducation et de la recherche, dans l'ingénierie ou se lancent dans l'entrepreneuriat. Or, les résultats concernant le Maroc contrastent avec cette tendance mondiale : de retour dans leur pays, les meilleurs Marocains de leur génération, notamment les ingénieurs, se détournent presque systématiquement des secteurs de l'éducation, de l'ingénierie et de la recherche. La figure ci-dessous révèle que les ingénieurs marocains les plus talentueux n'exercent quasiment jamais dans l'ingénierie, contrairement à leurs camarades de promotion. Pourtant, leur avantage comparatif se situe précisément dans ces domaines dans lesquels leur contribution pourrait générer d'importantes externalités positives. À défaut, ils s'orientent **principalement vers des fonctions managériales, administratives et financières. Leurs employeurs sont généralement de grandes entreprises ou des agences, entreprises et administrations publiques** qui offrent des conditions salariales et avantages sensiblement plus attractifs que les métiers de l'enseignement et de la recherche, sans comporter les risques inhérents à l'entrepreneuriat. Ceux issu de la Corée du sud et la Taiwan soit 35% exercent l'enseignement et la recherche, l'entrepreneuriat et l'ingénierie.



Source : LinkedIn.

Chaque année, les étudiants marocains font des étincelles aux concours des écoles d'ingénieurs françaises. L'École polytechnique accueille actuellement 160 étudiants marocains, dont 110 suivent le cycle ingénieur. Il faut dire que notre pays compte une vingtaine d'établissements proposant 19 classes préparatoires scientifiques: un record. Il existe une École centrale à Casablanca, et l'EIGSI La Rochelle y a ouvert un campus. Les Marocains sont la première communauté à venir étudier en France, avec 44 933 étudiants en 2020-2021 selon Campus France. Et 13 % ont opté pour les écoles d'ingénieurs. «Au Maroc, décrocher un diplôme d'ingénieur français est perçu comme un sésame pour intégrer l'élite dirigeante. Des Marocains, passés par Centrale ou Polytechnique, peuvent y exercer le métier d'ingénieur mais aussi créer des entreprises, diriger un grand groupe industrielle paru au Journal français le Figaro.

Une étude récente utilisant une modélisation à travers un modèle Autorégressif à Retard Echelonné (ARDL), tentée par BEN SAMOUD et ASSI (2021) sur la contribution du capital humain à la croissance économique au Maroc, les résultats empiriques qui en découlent mettent en exergue le rôle déterminant et l'effet positif des différents aspects du capital humain sur la croissance économique au Maroc dans le long et le court terme et par conséquent sur l'économie du Numérique.

Conclusion:-

Par conséquent et selon l'étude tentée par BEN SAMOUD et ASSI (2021) utilisant une modélisation à travers un modèle Autorégressif à Retard Echelonné (ARDL), sur la contribution du capital humain à la croissance économique au Maroc, les résultats empiriques qui en découlent mettent en exergue le rôle déterminant et l'effet positif des différents aspects du capital humain sur la croissance économique des TIC au Maroc dans le long et le court terme.

D'autre part, en examinant la grille de lecture de William Baumol et selon l'étude statistique de LinkedIn, **le Maroc pour tirer pleinement profit de ses meilleurs talents lauréat des grandes écoles et universités occidentale**, il doit l'orienter vers l'entrepreneuriat productif et l'enseignement comme dans la plupart des pays émergents (Turquie, Malaisie, Brésil, etc.), une fois de retour au pays, exercent leur profession majoritairement dans le secteur de l'éducation et de la recherche, dans l'ingénierie ou l'entrepreneuriat.

Une opportunité unique s'offre donc au Maroc pour combler l'écart de compétitivité de son système éducatif et l'intégration de son économie du savoir, qu'il sépare aux pays émergents, et ce par l'orientation de ses meilleurs talents lauréat des grandes écoles et universités occidentales vers l'entrepreneuriat productif et l'enseignement.

Ainsi, le Groupe de recherche Institut de l'Émergence a publié en 2021 son classement annuel des pays africains concernant l'émergence économique, et positionne le Maroc aux premiers rangs des pays africains les plus performants, en se classant parmi les pays émergents. Le classement est basé sur l'Indice synthétique d'émergence économique (ISEME) de 45 pays de l'Afrique, et se fonde sur quatre dimensions : la richesse inclusive, le dynamisme économique, la transformation structurelle, et la bonne insertion dans l'économie mondiale. Ainsi, le Maroc est l'un des principaux pays émergents africains qui connaissent une dynamique économique rapide à même de les hisser au statut de pays émergés.

Ces Résultats convergent bien avec les conclusions et objectifs du **Nouveau Modèle du Développement** dont la finalité, L'accélération des transformations technologiques, sous l'effet notamment de la transition numérique qui devrait entraîner des disruptions dans les modes de production, La robotisation, l'automatisation, et placer la formation du capital humain et la R&D et l'innovation au rang de ses priorités de développement, pour renforcer sa compétitivité et poursuivre son développement. La compétitivité globale du pays reposera essentiellement sur la qualité de son capital humain. Et être digne et à la hauteur de ce Pays comme ce qu'a fait l'équipe des Lions de l'Atlas au coupe du Monde du Football 2022 au Qatar qui a hissé le Drapeau du Maroc Haut.

References:-

- [1]. BEN SAMOUD et ASSI 2021
- [2]. William Baumol, 1990
- [3]. Acemoglu, Johnson et Robinson 2004
- [4]. Lipson, Benouniche, Keita et Faridi 2014
- [5]. Rapport ministère de l'Économie et des Finances Maroc 2016
- [6]. GEM 2015 : Rapport Global Entrepreneurship Monitor
- [7]. Rapport BM : La Banque Mondiale perspective 2040
- [8]. PNUD, 2014 : Programme Nations Unie Development.